

## **Du Troubadour *Rigaut de Barbezieux* au Troubadour *Jaufre Rudel***

par M. *Henri Lacombe*

Le troubadour *Rigaut de Barbezieux*, - on dit parfois "*Richard*", quoique ce prénom soit beaucoup moins usité dans les chartes -, ...est le plus ancien des poètes et des écrivains originaires de l'*Angoumois*, dont nous connaissons les noms. A ce titre, il mérite de retenir spécialement notre attention. Mais il le mérite également du fait qu'il s'est placé au nombre des troubadours les plus renommés.

En effet, *Gaston Paris*, - l'éminent romaniste -, va jusqu'à lui restituer des strophes de "*chansons*", qui sont dans le "*Roman de la Rose*"; et, d'autre part, il nous affirme qu'il fut imité par deux poètes de l'école sicilienne, - ce qui prouve et sa qualité et son influence.

En général, ce que nous savons de précis sur *Rigaut de Barbezieux*, nous le devons à la "*Bibliographie provençale*", à la "*Nouvelle italienne*" et, finalement, aux travaux de *Gaston Paris*, de *Camille Chabaneau* et de *Joseph Anglade*. Aussi, nous ne prétendons pas pouvoir faire mieux que ces auteurs ont fait. Mais, par ailleurs, les "*chansons*" de *Rigaut de Barbezieux* nous fournissent, elles-mêmes, des éléments de connaissance.

Aussi bien, il en ressort, avec suffisamment de certitude, que son activité poétique s'exerça de 1175 à 1215. Par conséquent nous pouvons avancer qu'il naquit à *Barbezieux* vers la seconde moitié du XII<sup>e</sup> siècle, et qu'il y vécut jusqu'au début du XIII<sup>e</sup>.

La "*Biographie provençale*" ("*Histoire générale du Languedoc*", t. X, p. 151) nous dit que "*Richartz de Barbesiu si fo us cavalliero del Castel de Barbesiu di Saintonge*" qu'il fut un chevalier du château de *Barbezieux*. Mais comme il est ajouté ensuite qu'il en était un "*pauvre vavasseur*", il importe de considérer que ce dernier grade était cependant supérieur à celui de "*chevalier*".

Il appartenait donc à l'élite seigneuriale. Ce qui s'explique par le fait que les membres de sa famille appartenaient à la branche cadette de la seigneurie de *Barbezieux* et en étaient "*viguiers*" ("*Cahiers de civilisation médiévale*", 4e trim. 1959, p. 479. R. *Lejeune*).

En effet, nous retrouvons ces membres en plusieurs occasions

- En 1116, un *Rigaudus de Barbezil* est le main d'un acte en faveur de l'abbaye de *Fontevrault* ("*Archives Historiques de Saintonge*", VII 27).

- Le 28 janvier 1157, est signalé un *Rigaudo de Barbezilio* ("*Bibliothèque Nationale*", 1.156, p.77, collection du *Périgord*, et "*Archives Historiques de Saintonge*", IV 71).

- En 1163, vivait un *Widelmius Testandi*, filius *Rigaudi de Barbezillo* (A. D. *Charente* H. 429). C'est ce *Guillaume Testaud*, fils d'un *Rigaud de Barbezieux*, qui renouvela et confirma, à cette date, la donation à l'abbaye de *La Couronne*, de la terre qu'il possédait - avec deux membres de sa famille, du nom d'*Arnaud* -, à *Lajasson*, en *Eraville*. Comme il appelle les donateurs qui étaient ses ancêtres, - ainsi que nous le fait remarquer *Blanchet* - : "*Antecessores et progenitores mei*", il semble naturel de faire remonter jusque vers 1130 ou 1140 la donation primitive. D'autant plus que la "*bulle de Lucius*", de 1144, nomme *Lajasson* parmi les possessions de ladite abbaye;

- par ailleurs, les *Rigaud* et *Testaud* étaient bien de *Barbezieux* si nous nous en tenons aux précisions confirmées au "*Cartulaire de Baignes*", chartes 510 et 521.

En conclusion, dans ces personnages nous sommes en droit de trouver les ascendants du "troubadour" *Rigaut de Barbezieux*; peut-être son grand-père, en 1157, et son père, en 1163. Ce qui coïncide avec la date du commencement de son activité poétique, en 1175.

Il vécut donc à l'époque où les comtes *Taillefer d'Angoulême* et les ducs d'*Aquitaine* se combattaient interminablement et sans pitié. Mais c'était aussi l'époque du grand siècle d'enthousiasme religieux, de foi grandie, d'amour accentué du prochain, d'où découlait l'institution de la "*Chevalerie*", la morale de l'honneur, l'esprit de chasteté, la courtoisie et le goût des choses de l'esprit et de l'*Amour*. Ce dernier devint alors une "*politesse*", Un sentiment d'âme; c'est-à-dire tout autre chose que le désir.

Par conséquent, ce fut une révolution morale et sociale qui eut une influence capitale et décisive sur l'esprit de *Rigaut de Barbezieux*. Car il put établir une juste comparaison entre ses effets et ceux qui résultaient des faits de guerre, comme le fut l'enlèvement brutal d'*Emma de Cognac*, par le comte *Taillefer*. Une nouvelle guerre de *Troie*, que notre ami, le *Président Gaborit* a parfaitement restituée.

C'est que *Rigaut de Barbezieux* vivait alors dans le sillage de la belle et spirituelle duchesse-reine, *Eléonore d'Aquitaine*, dont la tante était, dès 1142, l'abbesse de *Sainte-Agnès de Barbezieux*.

En effet, en digne fille du duc d'*Aquitaine*, *Guillaume X de Poitiers*, *Eléonore* réservait une franche entrée, à sa cour, aux chanteurs, aux musiciens et aux troubadours. Et bientôt, elle créa les "*Cours d'Amour*".

Il faut donc en parler pour expliquer *Rigaut de Barbezieux*:

La femme était devenue l'objet d'un culte prédestiné, grand et pur, qui fit que *Dante* aime *Béatrice* au-delà de la mort, que *Pétrarque* aime *Laure* sans l'enlever à son mari, que *Jaufre Rudel* donna sa vie à la *Princesse* lointaine de *Tripoli* et mourut aussitôt de son premier baiser... et que *Rigaut de Barbezieux* allait aimer la baronne de *Tonnay* et la chanter.

Car, invariablement, la poésie des troubadours avait ainsi trouvé sa matière: l'*Amour*. Mais un amour exprimé dans les limites et selon des formules fixées une fois pour toutes. Ainsi conçu, il devint un art, une science, une vertu, avec ses règles, tout comme la chevalerie. Patient et discret, le poète chantait l'amour pour la dame qui en avait accepté l'hommage, mais en se tenant sur ses gardes pour ne pas défaillir, et non, cependant, sans se montrer exigeante de tous les sacrifices! De sorte que de cette épreuve, il ressortait que la fidélité se trouvait source de vertu. En conséquence, un tel amour ne pouvait s'adresser qu'à un objet digne de lui, et ne pouvait être basé que sur l'estime.

C'est ainsi que *Rigaut de Barbezieux*, qui était chevaleresque et poète, chanta l'amour pour la dame qu'il aimait. Car il était timide et perdait tout sang-froid dès qu'il se trouvait en présence d'une compagnie nombreuse et choisie, et à plus forte raison en présence de la femme aimée! Alors, comme le font tous les timides, il traduisit en vers désespérés les rêves qu'il ne pouvait exprimer, par manque de témérité.

Celle qu'il appelait "*mieux-que-Dame*", n'était autre que la femme du baron *Geoffroy de Tonnay*. La "*Biographie provençale*" nous dit:

*"Elle était belle, gentille, gaie, plaisante et très désireuse de prix et d'honneur, fille de Geoffroy Rudel, prince de Blaye. Quand elle s'aperçut de son amour, elle lui fit de si doux semblants qu'il prit hardiesse de la prier... Très longuement il trouva et chanta d'elle; mais jamais on ne crut qu'elle lui fit amour de sa personne. La dame mourut et il s'en alla en Espagne."*

En effet, non seulement elle ne lui accorda rien, mais encore elle se joua de lui, comme une "*allumeuse*", assez durement et sans pitié. De sorte que placé devant ses rêves insatisfaits, devant l'amertume découlant d'impossibles étreintes, la fidélité de *Rigaut de Barbezieux* en fut ébranlée. Et pour éteindre le feu de son cœur, il tenta une diversion, puis il se fit ermite au fond des bois, et enfin il prit le chemin de l'*Espagne*. Il se dirigea vers *Palensa*, où il rejoignit *Diégo de Lopez de Haro* (*Haro* est une ville de *Biscaye*), qui tenait une cour de poètes à sa discrétion.

De là, il adressa sa chanson n<sup>o</sup> VI à "*Mieux-que-Dame*". Mais la "*Biographie provençale*" ajoute cette importante précision: "La dame mourut et il alla en Espagne, auprès du vaillant baron de Diego. Il y vécut et il y mourut." Ce qui permet de supposer, avec *Camille Chabaneau*, qu'il se serait exilé deux fois, puisqu'il écrivit à la belle, d'abord de ce pays, et qu'il s'y réfugia encore après qu'elle fut morte. Mort qui fut antérieure à 1192, date à laquelle mourut elle-même la comtesse *Marie de Champagne*, à laquelle *Rigaut* adressa sa X<sup>e</sup> chanson, qui termine son œuvre.

Aussi bien, assurément bouleversé par le souvenir, ayant toujours au cœur ce pincement dont souffrent les amants désespérés, on conçoit que *Rigaut de Barbezieux* ait fui son Angoumois natal. Il ne devait jamais plus le revoir. Il mourut exilé vers 1215, et nul ne sait où il repose...

Incidentement, une question subsidiaire se pose: quel était le *Geoffrey Rudel*, "prince de Blaye", dont la baronne de *Tonnay* était la fille? Et qui était le "troubadour" *Jaufre Rudel*, que les Périgordins tiennent à s'approprier?

En effet, la généalogie des princes de *Blaye* ne nous fut jamais donnée sans possibles contestations, car les documents de cette époque de l'Histoire ne sont pas nombreux, ni aisément accessibles.

Alors, remontons dans le temps.

Bien que de nombreux historiens aient établi la généalogie des *Comtes héréditaires d'Angoulême*, de la *Maison de Taillefer*, il nous apparaît nécessaire de reprendre celle-ci afin de dispenser le lecteur d'avoir à se reporter aux ouvrages à étudier, car il importe de différencier le *Comte d'Angoulême* de celui de *Périgueux*, afin de montrer que la branche des *Rudel*, établie à *Blaye*, descend uniquement des *Comtes d'Angoulême*.

Donc, rappelons que *Vulgrin*, petit-fils de *Charlemagne*, fut pourvu d'Angoulême, par *Charles-le-Chauve*, en 866, et qu'il avait épousé *Rogelinde*, fille du comte de *Toulouse*, *Guillaume Ier*, laquelle avait eu en dot le vicomté d'Agén et du *Périgord*, que son frère *Guillaume II* lui avait constitué. *Vulgrin* mourut, - dit-on, sans certitude -, le 3 mai 886 et fut enterré à l'abbaye de *Saint-Cybard*.

Mais de *Regelinde* il eut deux fils *Alduin* et *Guillaume*. *Alduin I<sup>er</sup>* succéda à son père au comté d'Angoulême. *Guillaume* devint comte de *Périgord* et d'Agén. Et jamais on ne verra qui que ce soit de sa descendance occuper le comté d'Angoulême. Il ne pourra donc être fait de confusion dans respective descendance des deux frères.

*Alduin Ier* mourut on ne sait exactement en quelle année, mais il fut également enterré à *Saint-Cybard*, soit en 916, soit en 929. Il laissa un fils, *Guillaume I<sup>er</sup>*, qui lui succéda. C'est celui-ci qui, par ses faits d'armes, fut nommé *Taillefer*.

De son côté, le comte *Guillaume* de *Périgueux* avait laissé un fils, *Bernard*, qui lui succéda.

Les deux cousins, *Guillaume I<sup>er</sup>* d'Angoulême et *Bernard* de *Périgueux*, s'entendirent fort bien.

Quand le comte *Guillaume Taillefer* mourut, le 4 mars 975, et fut enterré à *Saint-Cybard*, comme ses prédécesseurs, il ne laissa qu'un fils en bas âge, *Arnaud*, qui fut dit "Manser" ou "Mainzer", parce qu'il était, paraît-il, bâtard, et dont *Bernard* de *Périgueux* devint tuteur.

Mais ledit *Bernard* mourut aussi, en laissant:

*Hélie I<sup>er</sup>*, son fils aîné, qui devint comte de *Périgord*, et ne put en jouir longtemps. Ses frères lui succédèrent bientôt; à savoir: *Guillaume* dit *Talleyrand*, *Ranulphe* dit *Bonpar*, et *Gaubert*.

C'est alors que ces derniers, convoitant le patrimoine de leur cousin *Arnaud* d'Angoulême, tentèrent de s'en emparer. Mais ils en furent finalement chassés. Et comme ils moururent sans postérité, le comte de la *Marche*, *Boson*, qui avait épousé leur sœur *Emma*, se trouva devenir comte de *Périgord* et d'Agén.

En 1001, *Guillaume II Taillefer* succéda à *Arnaud*, son père. Il épousa *Giberge*, fille de *Geoffroi Grisegonnelle*, comte d'Anjou et, à cette occasion, le comté de *Blaye* passa entre ses mains. Ce fait important est à retenir.

De cette union naquirent:

- 1 - *Alduin II* qui succéda à *Guillaume II*, - mort le 8 avril 1028 et enterré à *Saint-Cybard*. Il épousa *Alauzie*, fille de *Sanche* de *Gascogne*, laquelle empoisonna son beau-père!
- 2 - *Geoffroy*, qui épousa *Péronelle* ou *Pétronille* d'Archiac, fille de *Mesnard* le riche.
- 3 - *Guillaume* et *Olderic*, qui se déshonorèrent.

Tous ces frères furent ennemis! *Geoffroy* voulut usurper *Blaye*, et ce fut la guerre fratricide! Enfin, après réconciliation, il obtint les trois quarts de ce comté.

En mourant, en 1030, *Alduin II* avait bien laissé deux fils *Guillaume* et *Arnaud*, mais qui n'eurent rien de l'héritage d'*Angoumois*, en raison du crime de leur mère. Par suite, ce fut *Geoffroy* - on dit aussi *Geoffré* - qui succéda à son frère aîné. De cette façon, il eut le comté d'*Angoulême* et l'entier comté de *Blaye* pour lui seul.

Quand il mourut, en 1048, pour être également enterré à *Saint-Cybard*, il laissa six enfants, nés de son ménage avec *Pétronille d'Archiac*:

- 1 - *Foulques*, qui lui succéda comme comte d'*Angoulême*;
- 2 - *Geoffrey*, dit *Rudel*, qui eut le comté de *Blaye*;
- 3 - *Arnaud*, qui eut *Montausier*;
- 4 - 5 - *Guillaume* et *Aymard*, qui devinrent évêques d'*Angoulême*, auxquels, dit-on, il faudrait ajouter un *Guillaume Frédelant*.

C'est donc à partir de ce moment là qu'il faut voir commencer la filiation de la branche des *Rudel* de *Blaye*, et en déduire qu'elle ne provient aucunement des *Taillefer* du *Périgord*.

Nous ne ferons donc pas état, maintenant, des autres comtes héréditaires d'*Angoulême* qui suivirent. Nous noterons, simplement, en ce qui les concerne, que *Vulgrin II* (1120), reprit *Blaye* au duc d'*Aquitaine*, *Guillaume-le-Jeune*, et qu'en ces temps apparut un *Girard-de-Blaye* qui fut, comme les autres, enterré à *Saint-Cybard*, le 16 novembre 1140.

Par conséquent, c'est entre 1030 et 1048 qu'on peut approximativement reconnaître les premiers princes "dominus" de *Blaye*, en partant de *Geoffrey I<sup>er</sup> Rudel*, sinon peut-être de *Guillaume Frédelant*, qu'on place habituellement à la sa suite en 1101.

En effet, une confusion entre eux n'est pas impossible. On prétend que *Geoffroy I<sup>er</sup>* était dit "*Gui Rudel*"; mais certains pensent qu'il se serait agit, tout simplement, de *Guillaume Frédelant*, dont on aurait fait "*Gui*" par abréviation intempestive de "*Guillaume*". Si bien que ce surnom ne pouvait être appliqué logiquement à *Geoffroy*. Or, comme ce *Guillaume* n'apparaît pas dans la filiation normale de *Geoffré* et de *Pétronille d'Archiac*, par exemple, Corlieu n'en fait pas mention -, il se pourrait qu'on eut affaire à un seul et même personnage.

Toujours est-il qu'a *Geoffroy I<sup>er</sup>* de *Blaye*, mort en 1108, succéda *Guillaume*, dont on ne trouve pas trace après 1101.

Apparut, alors, *Vulgrin II*, qui vivait encore en 1140, mais qui semble disparu en 1159, puisque c'est *Geoffroy II* qui suit, qui est intervenu, à cette date, auprès de *Henri II d'Angleterre*.

Vient ensuite ledit *Geoffroy II*, sans doute fils de *Vulgrin*, dont la domination peut être évaluée de 1145 à 1180 - ou 1187. Il était marié. Il eut, au moins, un fils né en 1161, qui lui succéda.

Soit *Geoffroy III*, qui domina à *Blaye* de 1180 - ou 1187 - à 1245.

Viennent ensuite *Geoffroy IV* et son fils *Girard*, etc.

En conséquence, où placer *Jaufre Rudel* - le Troubadour, dans cette filiation? Les points de repérage font défaut. Mais assurément on ne peut l'assimiler à *Geoffroy II*, à *Geoffroy III*, ou à *Geoffroy IV*. Tout s'y oppose. En effet, nous savons de lui qu'il prit part à la II<sup>e</sup> Croisade, en 1147, en compagnie du roi *Louis VII* et d'*Éléonore d'Aquitaine*, et qu'il n'en revint pas, quoique, pour certains, c'est en 1162 qu'il serait mort à *Tripoli*. Mais, aussi bien, son départ en *Terre-Sainte* ne peut correspondre qu'à un âge où il était adulte, sans être très âgé et, par conséquent, il apparaît assez peu vraisemblable qu'il ait été fils de *Geoffroy II*. Mais, par contra, il aurait pu être fils de *Guillaume Frédelant* et frère de *Vulgrin* et de *Girard* (enterré, comme on l'a dit, en 1140, à *Saint-Cybard*), et autres. Fut-il, aussi, frère d'*Hélie Rudel* de *Bergerac*, puisqu'il est admis qu'il y en avait un de ce prénom, et que, tous les deux, courtisèrent *Guillemette de Benauges*? Rien ne nous est prouvé indiscutablement! Dans tous les cas, bien que pour être dit "*Seigneur de Blaye*", jamais *Jaufre Rudel* n'a personnifié, pour autant, un véritable "*dominus de Blaye*". Nous pensons qu'il ne faut pas oublier ce détail dans la discussion qui reste ouverte.

En attendant, ouvrons une parenthèse complémentaire concernant les *Rudel périgordins*:

- En 1120, est mort *Hélie I<sup>er</sup> Rudel de Bergerac*, qui est dit "*cousin ou neveu du troubadour*". Il avait épousé la fille du seigneur de *Bergerac* et avait succédé à celui-ci. Mais cela ne nous indique pas s'il s'agissait d'un cousinage résultant de la branche des *Taillefer du Périgord*, cela pouvant, aussi, signifier simple parenté, mais, de toute façon, rien ne s'oppose à ce qu'il y ait eu transfert des Rudel de Blaye dans le *Périgord*;

- en effet, en 1146, vit encore *Hélie V Rudel*, comte de *Périgord*, qui put avoir été père d'*Hélie I<sup>er</sup> de Bergerac*; selon l'abbé *Depeyre*, il était issu d'une branche cadette et reconnue des *Taillefer d'Angoulême*;

- en 1167, est cité un autre *Rudel*, seigneur de *Bergerac*.

Aussi bien, la présence d'une lignée de *Rudel*, en *Périgord* et à *Bergerac*, intrigue forcément l'historien. Précisément, il ne l'est pas moins, en découvrant que sont sculptées sur les clefs de voûte de l'église-forteresse de *Rudelle*, commune de *Lacapelle-Marival*, dans le *Lot*, une pièce du blason des *Rudel de Bergerac* "la patte de griffon". La coïncidence est, en effet, curieuse, car ni la cité, ni l'église en question ne furent jamais une propriété des *Rudel*, soit de *Bergerac*, soit de *Blaye*! Elles dépendaient seulement des seigneurs de *Cardaillac*, dont fut *Uc de St-Cirq*, ce qui permet de supposer que celui-ci - lui même troubadour très réputé -, étant ami et admirateur de *Jaufre Rudel*, aurait voulu l'honorer en donnant son nom à la cité nouvelle et en gravant ses armes sur son église, afin d'immortaliser le nom et le souvenir de l'amoureux de la *Princesse Lointaine*? Mais saura-t-on jamais ce qui influença vraiment les personnages de cette époque, pour laquelle nous ne disposons que de rares documents? Car, n'oublions pas, d'un autre côté, que l'abbaye de *La Couronne* eut des relations suivies avec les seigneurs de *Condaillac*, et que *Lacapelle-Marival* se trouvait placé sous son autorité.

En conclusion, tout au moins provisoire, *Jaufre Rudel* était le plus illustre des *blayais*, et un *Taillefer d'Angoulême*.

Pour terminer, il nous reste à préciser de quel prince de *Blaye* était fille la baronne de *Tonnay*, chantée par *Rigaut de Barbezieux*.

Celle-ci était *Agnes de Blaye*, qui épousa *Geoffroy III de Tonnay*. Etant de la même génération que *Rigaut de Barbezieux*, elle pouvait donc être fille de *Geoffroy II de Blaye*. C'est d'ailleurs vers celui-ci qu'il faut se tourner, si nous faisons confiance à l'opinion autorisée de *Gaston de Paris*. On ne peut, en effet, la supposer fille de *Geoffroy III de Blaye* qui, dans la chronologie, apparaîtrait beaucoup trop jeune pour avoir cette qualité. Donc, *Agnes* était plutôt sa sœur.

Finalement, ce que nous retiendrons, c'est que *Rigaut de Barbezieux* devint poète à cause d'elle, et qu'il s'est immortalisé pour l'honneur de notre *Angoumois*.<sup>1</sup>

avril 1962.

---

### <sup>1</sup> Annexe

- Grâce à M. *Albert Courty*, de *Libourne*, qui a bien voulu nous aider dans nos recherches, nous pouvons, tout au moins citer des dates qui se rapportent à divers événements où furent mêlés les *Rudel*

- 1137, présence d'un *Geoffroy Rudel* au mariage d'*Eléonore d'Aquitaine* avec *Louis VII* (réf. abbé *Bellomer*, p.85).

- 1140, *Vulgrin* reconstruit le château de *Blaye* (réf. *Aug. Bordes*. "*Monuments de Bordeaux*", p.223).

- 1141, *Marcabru* envoie son "*sirventes*" à *Jaufre Rudel* (réf. *A. Planchet*, n<sup>os</sup> 8 et 10).

- 1159, *Geoffroy Rudel* décide *Henri II d'Angleterre* dans sa lutte pour le vicomté de *Toulouse* (réf. abbé *Bellemer*, p.85).

- 1160, naissanco d'un autre *Geoffroy Rudel* (réf. abbé *Bailler*, p. 87).

- 1187, allocution de *Geoffroy Rudel* pour la III<sup>e</sup> Croisade (réf. *O. Reilly*, "*Histoire de Bordeaux*", t. I, p.346).

- 1231, ordre d'*Henri II*, à *Girard de Blaye*, de se rendre à *Bergerac* (réf. "*Archives Gironde*", t. IV, p. 14).

- 1231, sauf-conduit signé "*Geoffroi Rudelle*", "*dominus de Blaia*" (réf. "*Gallia Christiania*", t. II, p. 4.814).

- 
- 1237, hommage de *Geoffroy Rudel* à *Henri III d'Angleterre* (réf. "Archives Gironde", t. IV, p. 15).
  - 1242, lettres d'*Henri III*, après *Taillebourg*, adressée à "*galfrido Rudel de Blaia et galfrido filio tuo et Girardo filio tuo*" (réf. "Figeac, documents inédits" t. I).
  - 1242, ordonnance de restituer *Blaye* à *Geoffroi-Girard Rudel*, gouverneur de *Blaye* (réf. "Gullia Christiana", t. V, p.284), etc...

Il en résulte que les seules bases, assez solides, qui nous soient connues, sont:

1 - la reconstruction du château de *Blaye* par *Vulgrin*, en 1140, et

2 - la lettre de *Henri III d'Angleterre*, datée de 1242, après *Taillebourg*, adressée à "*Galfrido Rudel de Blaia et galfrido filio tuo et Girardo fille tuo*". C'est-à-dire dans l'intervalle desquelles se sont produits les événements qui peuvent nous renseigner sur *Blaye* durant un siècle.